vivant, Jésus-Christ, et « tous ceux qui adorent autour de cet autel », il n'y sera pas touché : c'est le « reste » de Romains, 11. Mais tout le « parvis extérieur de ce Temple », « abandonné aux Païens », tout l'Israël qui s'est refusé au Christ, « sera foulé aux pieds » pendant toute la durée de cette réjection temporaire. Il va sans dire qu'à travers toute l'Apocalypse, c'est le Diable qui ne cesse de pousser les Gentils à se ruer sur les deux moitiés de l'Église : la juive et la chrétienne, tout comme il lance les renégats d'Israël — car il y a ceux qui ne reconnaissent pas le Messie par un « aveuglement » providentiellement imposé (Rom., 11 : 7-11), et ceux qui pèchent contre l'Esprit de lumière et de vérité — tout comme Satan, dis-je, jette les Juifs apostats contre leurs frères, fils comme eux de la même Femme, mais baptisés.

6. Guerre dans le ciel

Après l'Ascension, dès que la « fille de Sion » s'est cachée au désert, sitôt ravie au regard des hommes l'identité véritable et complète de l'Église *ex Judaeis et Gentibus*, éclate cette « guerre céleste » dont Paul a parlé dans Éphésiens, 6 : 11-17. Ce dernier passage est donc purement juif et ne doit que son vocabulaire à la *Mithrasliturgie* où Dieterich voit l'alpha et l'oméga de ce texte paulinien.

Ce conflit dans les cieux n'est pas la Chute des Anges, décrite au chapitre VIII et rappelée au verset 4 du chapitre XII. Il a lieu après l'Incarnation, voire même après l'Ascension. Alors que, sur terre, le Diable s'est risqué seul à l'assaut du Christ, cette fois, il s'élance à la tête de ses troupes. Mais, puisque l'humiliation de Gethsémani n'a plus de raison d'être (Matt., 26 : 53), Michel, patron spécial et ange gardien de l'Église juive, et par ailleurs préposé au Jugement, mène à la bataille les hiérarchies restées fidèles à Dieu. Michel *(Qui est comme Dieu ?)*, le « Grand Prince », se tient à la droite du Trône divin que constituent les Quatre Vivants (Daniel, 10 : 13, 21 ; 12 : 1 ; *Chaghîgah*, 12 B). D'après le Targoum du Pseudo-Jonathan sur Exode, 24 : 1, c'est le Prince de la Sagesse ; le même ouvrage, commentant le Psaume 136 : 7-8, le dit Prince de Jérusalem, représentant et quasiment double céleste d'Israël (même notion chez Daniel ; elle a son équivalent dans les Anges des Sept Églises, au début de l'Apocalypse). Suivant *Zébhachîm*, 62 B, il offre les oblats liturgiques sur l'autel d'En-Haut (des « agneaux de feu », c'est-à-dire les âmes des justes). C'est lui qui, avec Raphaël et Gabriel, a rendu visite au Patriarche Abraham, dans la plaine de Mamré, sauvé les trois jeunes gens de la fournaise, emmené Loth de Sodome, est apparu à Moïse dans le Buisson ardent. Telle était la croyance d'Israël... Pour nous, Chrétiens, Il est au ciel, comme le Baptiste sur terre, « l'Ami de l'Époux ».

Aussi, le Christ lui confie-t-il la tâche de repousser l'assaut des hordes sataniques. En réalité, cette guerre céleste « double » de redoutables conflits terrestres. Il s'agit d'une victoire remportée par le Messie, mais appropriée